



Denfert-Rochereau, victorieux dans la défaite

Le siège de Belfort

1870-1871

Cette fiche s'appuie sur les collections du musée du Génie

Au terme de "l'année terrible", selon le titre d'une œuvre de Victor Hugo, la résistance du colonel du génie Denfert-Rochereau, commandant la place de Belfort assiégée, sauve l'honneur. Elle permet également de conserver à la France une place forte stratégique.

1 - Situation en novembre 1870

Le gouvernement de la Défense Nationale relève le gant

Après avoir défait l'armée impériale et reçu la capitulation de l'Empereur Napoléon III à Sedan le 2 septembre, l'armée allemande assiège Paris le 19 septembre. Les forces qui bloquaient Metz ont été libérées par la capitulation du maréchal Bazaine le 27 octobre. A Paris, le gouvernement de la Défense Nationale décide de poursuivre la guerre et met la capitale en état de défense. La délégation de Tours, rejointe par Gambetta, échappé de Paris, organise de nouvelles armées avec les rescapés de l'armée impériale, les réservistes et les territoriaux encore dans les dépôts, les volontaires. La place de Belfort, quasiment isolée par le retrait de l'armée impériale vaincue, se prépare à soutenir un siège.



Le XIV^e Corps allemand investit Belfort



Le XIV^e corps d'armée du général von Werder a été créé au sein de la 3^e Armée du prince Frédéric Guillaume de Prusse après le siège de Strasbourg (16 août-28 septembre). Il est composé de la division badoise et de la division wurtembergeoise, - environ 40 000 hommes - rejoint par la division de landwehr prussienne du général Udo von Treskow libérée par la reddition de Metz.

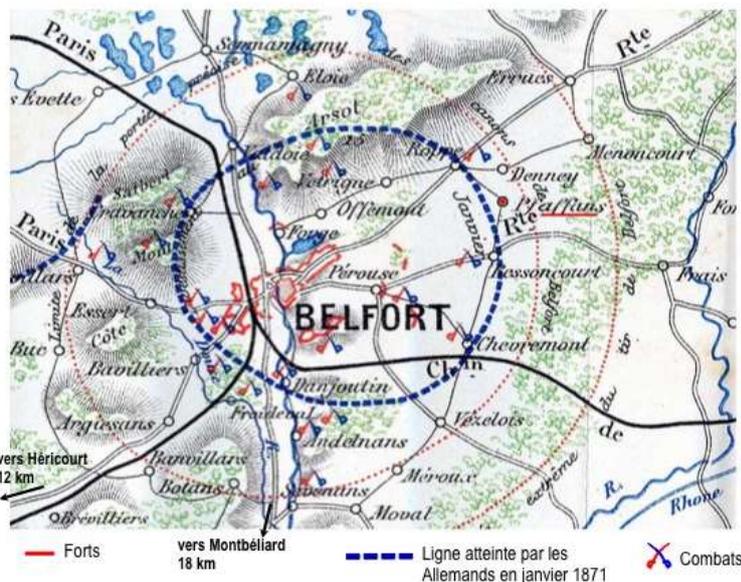
Le XIV^e Corps, se couvrant face à Belfort, poursuit en direction de Dijon. La responsabilité du siège de Belfort est confiée au général von Treskow. Celui-ci investit la place le 3 novembre 1870 avec une dizaine de milliers d'hommes initialement. Il choisit d'aborder la forteresse à revers (base d'attaque masquée, approche au plus court, évitant les coupures et dépressions humides) en la débordant par l'ouest.

La place et la garnison de Belfort

La trouée de Belfort est un axe d'invasion majeur. Belfort est défendu par un fort central bastionné, partiellement modernisé au XIX^e siècle par Haxo : le Château qui enserme la ville haute et une couronne d'ouvrages avancés plus récents placés sur des reliefs distants de 1200 à 1500 mètres :

- à l'Ouest les forts des Barres et de Bellevue qui défendent les accès à la ville basse et à la gare,
- à l'Est les forts de la Miotte et de la Justice,
- au Sud, les forts de Basse et de Haute Perches.

La place forte est placée depuis octobre aux ordres du colonel du génie Denfert-Rochereau, nommé gouverneur par Gambetta en remplacement du général Crouzat, muté au XX^e Corps de l'Armée de la Loire. La garnison comprenait initialement 17 700 hommes mais dont 3 000 seulement sont aptes à manoeuvrer¹.



2 – Le siège

Une défense agressive

Plutôt que de s'enfermer dans la place, le colonel Denfert-Rochereau va mener une défense très active dès les approches, retardant les Prussiens dans le développement des opérations de siège. La garnison effectue des sorties, dispute les villages à l'ennemi, appuyée par les canons à longue portée des forts. Ces combats sont pour Denfert-Rochereau l'occasion d'aguerrir ses hommes. Les Prussiens, inférieurs en nombre et subissant les rigueurs de l'hiver, ne progressent que lentement. Ils occupent Cravanche le 23 novembre, obligeant les mobiles à abandonner la position avancée du Mont. Le 28, ils s'emparent de Buvilliers. Le 20, ils reçoivent de l'artillerie de siège, des pièces françaises, pour une large part, prises à Strasbourg et à Neuf-Brisach.

Le 3 décembre à 8 heures, les Prussiens bombardent la ville avec l'artillerie déployée dans la région d'Essert, à l'ouest de la forteresse. Le tir est rapidement interrompu par la riposte de l'artillerie des forts. Il reprend cependant rapidement et croit en puissance et en efficacité à partir du 13 décembre grâce au renfort de pièces de siège (200 pièces - 53 batteries - au total, qui vont tirer plus de 400 000 projectiles durant 73 jours).

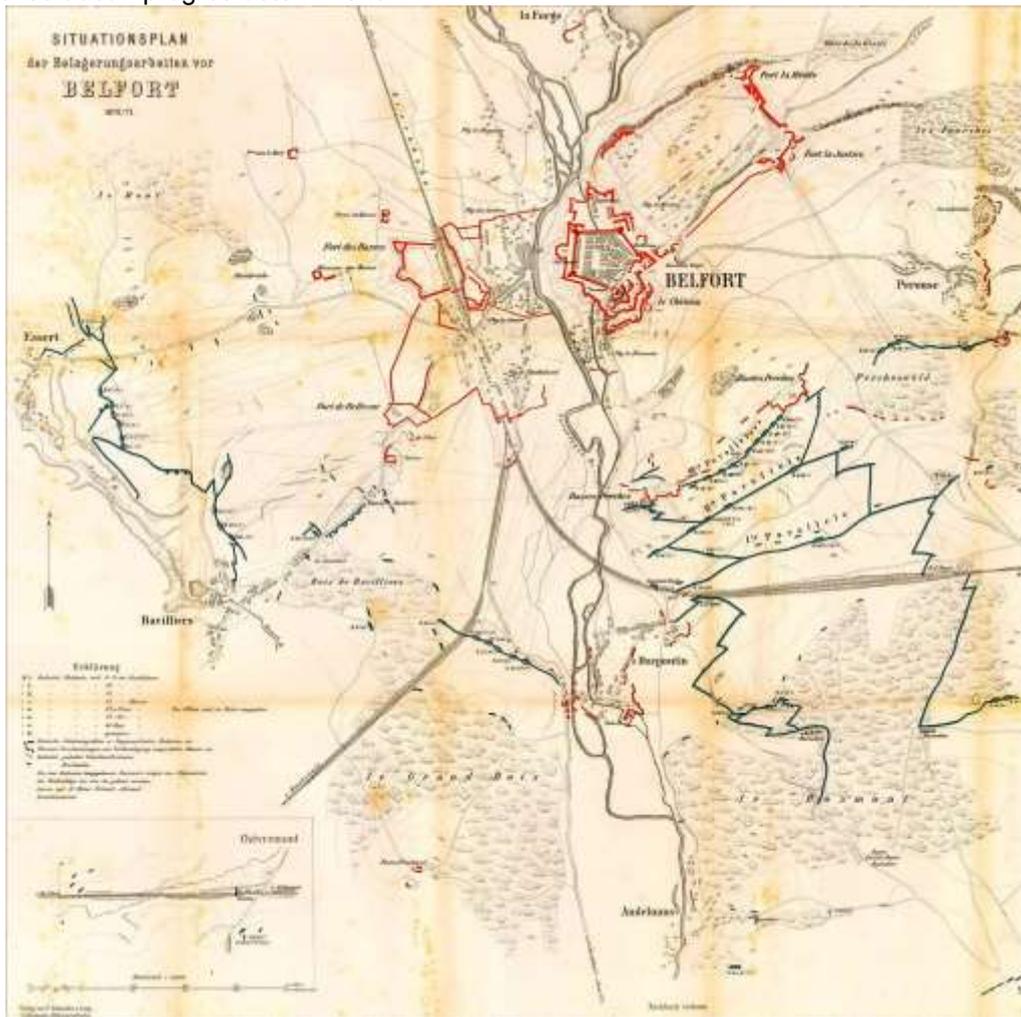
Les assaillants progressent en direction du Sud - Froideval, Andelnans, Danjoutin² sont âprement disputés - et conquièrent des positions qui leur permettent de bombarder la ville de façon intensive et en écharpe par rapport à l'axe d'attaque envisagé. Pour les défenseurs et la population réfugiée dans les caves, la situation se dégrade sensiblement. Les dégâts matériels et les pertes humaines croissent. La pénurie en vivres s'installe, la propagation d'épidémies, typhus et variole, ajoutent aux difficultés. Depuis son poste de commandement installé dans une casemate de la tour des Bourgeois à la porte de Brisach, Denfert-Rochereau s'emploie à organiser le rationnement des vivres, les secours, le maintien de l'esprit de défense. Le soutien des combattants comme celui de la population ne lui font pas défaut.

L'attaque se prépare dans le bois de Bosmont, au Sud. Deux tranchées sont ouvertes en direction du Château. Le premier objectif est constitué par les deux forts des Perches. Le 21, la position de

¹ La garnison comprend un régiment de marche d'infanterie de ligne à 2 bataillons, le volume de 3 régiments de la garde nationale mobile (bataillons du Rhône (les seuls aguerris), de la Haute-Saône et de Saône-et-Loire), un bataillon de la garde nationale sédentaire, quelques compagnies du Haut-Rhin et des Vosges, des douaniers de Mulhouse, artilleurs et sapeurs, des gendarmes à cheval. Les stocks s'élèvent à 8 000 000 de cartouches, 6 mois de rations de vivres et 4 de fourrage. Un troupeau de 1.000 bêtes à corne et 100 moutons a été rassemblé.

² Les mobiles du Rhône perdent 150 des leurs et 800 prisonniers lors des combats nocturnes de Danjoutin - 7 au 8 janvier.

Pérouse à l'Est de la place est prise. En deux mois de siège et un de bombardements, les Prussiens n'ont réalisé aucun progrès déterminant.



Relevé allemand des travaux de siège

L'échec de l'armée de secours

Le gouvernement de la Défense Nationale a mis sur pied l'armée de l'Est, confiée au général Bourbaki, (ex commandant de la garde impériale). Sa mission est d'obliger les Prussiens à lever le siège de la Belfort puis de porter la guerre sur le Rhin. Il bouscule les forces de von Werder qui se sont retirées de Dijon, le 9 janvier, à Villersexel. Mais l'armée de l'Est progresse lentement permettant aux Allemands d'organiser une ligne de défense efficace sur la Lizaine, de Frahier à Montbéliard (20 km de front). Bourbaki attaque le 16 janvier. Les combats sont acharnés pendant 3 jours en particulier à Héricourt, suscitant les espoirs des assiégés qui entendent le canon proche. N'ayant pu obtenir une percée décisive, Bourbaki, ordonne la retraite, scellant les espoirs de délivrance de Belfort.

L'Armée de l'Est coupée de ses arrières par l'armée de Manteuffel rameutée passe en Suisse à partir du 1^{er} février où elle sera brièvement internée.



Général Bourbaki

Selon les instructions de Bismarck, von Tresckow précipite les opérations afin de faire tomber la place avant la conclusion d'un armistice général qui figerait la situation. Les 26 et 27 janvier, il lance une

attaque mal préparée sur les forts des Perches. L'assaut est repoussé. Les pertes prussiennes s'élèvent à 500 hommes dont 225 prisonniers.

Belfort, enjeu stratégique

L'armée de Paris ayant échoué dans ses tentatives de rupture du siège de la capitale, une convention d'armistice est signée le 28 janvier 1871 entre le gouvernement de la Défense Nationale dirigé par Thiers et Bismarck. Le cessez-le-feu ne s'applique qu'à Paris car les tensions sont fortes entre le gouvernement et la délégation³ ; Gambetta, en particulier, entend poursuivre le combat. L'arrêt des opérations permettrait à Thiers de revendiquer la possession de Belfort invaincue et donc de limiter les prétentions territoriales allemandes. Mais le colonel Denfert-Rochereau se réclamant des ordres de résistance reçus de la délégation décide de poursuivre le combat.

L'échec du 27 janvier conduit le général von Treskow à plus de prudence. La progression reprend en poussant les tranchées au plus près des ouvrages français des Perches. Le 8 février, la ligne des Perches est enlevée. Le Château et le fort de la Justice sont soumis à un bombardement sévère. L'attaque directe du Château est désormais possible. Belfort est condamnée à court terme.

Entre temps les élections législatives du 8 février ont assuré l'accession au pouvoir des partisans de la paix. Le 12 février, l'Assemblée Nationale est réunie à Bordeaux. Le 17, elle élit Thiers chef de l'exécutif⁴. Ce dernier obtient de Bismarck que le sort de Belfort soit dissocié de celui de l'Alsace et que les honneurs de la guerre soient accordés à sa garnison.

Le 13 février 1871, le gouvernement ordonne au colonel Denfert-Rochereau de rendre la place.

« 13 Février - Notre travail terminé il est 8 heures du soir, nous nous couchons un camarade de lit et moi tout en devisant sur la situation et en réfléchissant sur ce qu'il va bien advenir car nous sommes convaincus qu'une solution se prépare, lorsque tout-à-coup je n'entends plus le canon, nous écoutons c'est un calme complet, il est onze heures, nous sommes vite debout et bientôt habillés puisque nous nous couchons tel que, et aussi vite dehors: quel spectacle, je ne l'oublierai jamais, c'est un monde fou, une vraie vague humaine dans les rues, presque tous sortent des caves et des sous-sols. Qu'est-ce qu'il y a ? On veut savoir, de tous côtés on court aux renseignements. J'arrive devant l'hôtel de ville où la foule est compacte, j'y trouve là quelqu'un qui veut bien me renseigner, j'apprends que le colonel Denfert a reçu à 9 heures du soir une dépêche du gouvernement de Bordeaux, d'avoir à cesser le feu, que la guerre était finie. D'autres dépêches arrivent successivement. Comment finir ce siège, sommes-nous prisonniers ? Belfort reste-t-il à la France ? Chacun veut savoir... Enfin à 8 heures du matin une dernière dépêche nous parvient par les parlementaires où il est dit que toute la garnison sort avec les honneurs de la guerre et que Belfort reste à la France. Ce n'est plus qu'un cri et malgré nos désastres on entend partout vive Denfert, Vive Belfort: on se serre la main, on s'embrasse, c'est du délire, c'est à ce moment qu'on oublie toute la fatigue du siège. »

Extrait du journal écrit par François-Joseph Thiault lors du siège de Belfort in publication généalogique.

Le 17, la garnison, forte de 12 000 hommes, sort de la ville et défile en armes devant les Prussiens qui rendent les honneurs. Ils rejoignent Grenoble pour y être démobilisés

3 - Biographie succincte de Pierre Philippe Denfert-Rochereau

Né le 11 janvier 1823 à Saint-Maixent-l'École d'un père percepteur des contributions directes.

Intègre l'École Polytechnique en 1842 et en sort diplômé en 1845. Entre à l'École d'Application du Génie de Metz.

Lieutenant en 1847, sert au 2^e Régiment du Génie à Montpellier, commandé par le colonel Niel.

S'illustre lors du siège de Rome en 1849, puis comme capitaine aux ordres du général Bizot lors de la guerre de Crimée et du siège de Sébastopol. Blessé par balle à la jambe gauche lors du premier assaut sur le fort de Malakoff, le 18 juin 1855, est rapatrié en France où il sert comme instructeur "fortifications" à l'École d'Application du génie pendant 5 ans.

Muté en Algérie de 1860 à 1864, il y bâtit des casernes, des ponts et des barrages.

Affecté comme chef de bataillon à Belfort, en améliore les



³ La délégation de Tours a du s'installer à Bordeaux devant l'avance allemande.

⁴ Le 31 août 1871, il sera le premier président de la III^e République.

fortifications.

Nommé lieutenant-colonel le 1^{er} octobre 1870, promu gouverneur de Belfort avec le grade de colonel à titre temporaire par Léon Gambetta quelques jours plus tard.

Poursuit la défense de la place malgré l'armistice du 28 janvier 1871.

Cesse le feu le 13 février sur l'ordre du gouvernement français et rend la ville avec les honneurs de la guerre le 17 février.

Elu député du Haut-Rhin jusqu'à sa cession puis de la Charente Inférieure aux élections du 2 juillet 1871 ; réélu pour le 6^e arrondissement de Paris en février 1876.

Décède à Versailles le 11 mai 1878.

Voir fiche : • **Considérations autour de la guerre de siège – de Jules César à Vauban**

Pour conclure

Le Traité de Francfort est signé le 10 mai 1871. Belfort reste français, au prix cependant de concessions territoriales supplémentaires en Lorraine. Elle sera un des mûles de la défense des frontières reconstituée par le général Séré de Rivières à partir de 1874.

La résistance de Belfort et celle de la citadelle de Bitché sauvent l'honneur d'une France humiliée par la défaite de ses armées et la honteuse reddition de Bazaine à Metz. Le siège a coûté aux Français la mort de 4 750 militaires et de 336 civils et d'importantes destructions d'immeubles. Les Allemands ont quant à eux perdu environ 2 000 hommes.

En hommage à cette résistance de 103 jours, un monument "Le Lion de Belfort" réalisé de 1875 à 1879 par Bartholdi est offert à la ville. En 1880, une réduction du lion, réalisée également par Bartholdi, est mise en place à Paris, place Denfert Rochereau.



<i>A voir au Musée :</i>	• <i>Ourson de sapeur de la Garde du II^e Empire</i>	<i>Espace chronologique XIX^e siècle</i>
	• <i>Shako de sapeur du II^e Empire</i>	<i>"</i>
	• <i>Mannequin de colonel du 1^{er} RG arborant la Légion d'Honneur et la médaille de Crimée*</i>	<i>"</i>
	• <i>Mannequin de sapeur en tenue de tranchée</i>	<i>Hall d'entrée</i>
	• <i>Cuirasse et pot en tête</i>	<i>"</i>

Bibliographie :

- « Histoire militaire de la France » sous la direction d'André Corvisier Tome de 1715 à 1871 sous la direction de Jean Delmas - PUF - 1992
- « Nouvelle histoire militaire de la France 1789-1919 » William Serman et Jean Paul Bertrand - Fayard - 1998